

LE CRI DANS L'ART, ENTRE THÉRAPIE ET DIABOLISATION

Peinture et cri sont deux modes d'expression aux antipodes. Si la peinture est le résultat d'une expression gestuelle, le cri est celui d'une sensation. Malgré cela, certains artistes se sont risqués à figurer le cri. Dans cet essai, Jérôme Thélot analyse ces rares tableaux et tente d'en saisir les procédés. En art, le cri n'a pas bonne réputation. Il est souvent violent, laid et associé à la douleur. De Pollaiolo à Raphaël, Jérôme Thélot caractérise le cri comme un procédé visant à exprimer un malheur ou une faute – à l'image du mauvais larron d'une *Crucifixion* peinte par Pollaiolo dans sa jeunesse. Le cri est alors l'apanage du mauvais, de la désolation, du négatif. Puis Poussin renverse ce paradigme et ce cri devient celui des victimes sans autre ressort, celles de l'injustice du *Massacre des Innocents*, qu'il voit pour cette raison comme « le premier tableau moderne ». La période des Lumières, incarnée par Winckelmann et Lessing, souligne la prohibition du cri sacrifié sur l'autel du silence pictural. Le siècle suivant marquera une fois de plus son opposition au précédent en s'attachant à réhabiliter ce cri. Celui de Munch sacrifie le sublime à l'excès, il brise les conventions de la perception et pour la première fois, l'on voit « un cri et non pas un crieur ». Bacon poursuit cette tendance quand Raymond Mason, avec son groupe sculpté *L'Agression au 48 de la rue Monsieur-le-Prince*, la pousse à son paroxysme en dévictimisant le crieur. Dès lors, on ne peut manquer de se questionner, à la suite d'Yves Bonnefoy : les images ne sont-elles pas façonnées par la violence ? ■ **DOMITILLE ALIBERT**

La Peinture et le Cri. Jérôme Thélot.
L'Atelier contemporain, coll.
Essais sur l'Art, 184 p. – 25 €